

Un ami acharné

de

Eugène Labiche

Collaborateur : Alphonse Jolly

PERSONNAGES :

DUMONCEL, associé de LEFEVRE

LEFEVRE, banquier

JULES DE LUCENAY

LUCIE, fille de LEFEVRE

JOSEPH, domestique de DUMONCEL

La scène est à Paris, chez Lefèvre.

Un intérieur élégant. — Porte au fond. — Deux autres portes à droite et à gauche du troisième plan. — A droite, sur le devant, une cheminée. — A gauche, en face de la cheminée, une bibliothèque. — Au fond, de chaque côté de la porte d'entrée, deux consoles de Boule avec vases du Japon. — A gauche, une table riche sur laquelle il y a une corbeille à ouvrage, des lettres et des journaux. — Tableaux. — Portières aux portes. — Fauteuils. — Ameublement riche. — Au-dessus de la porte du fond, on voit une sonnette.

SCÈNE PREMIÈRE

LEFEVRE, puis DUMONCEL

LEFEVRE, seul, assis devant la table.

Voyons mon courrier... c'est par là que nous commençons la journée, nous autres banquiers.

(Il ouvre plusieurs lettres.)

DUMONCEL, en paletot noisette, entrant par le fond, un bouquet à la main. *Ce bouquet est formé de violettes de Parme, entourées de roses pompon.*

Encore un... ça fait huit! c'est trop fort!

LEFEVRE, sans se déranger.

Ah! c'est toi, Dumoncel?

DUMONCEL, préoccupé.

Oui... bonjour!... bonjour! *(A part.)* Qui diable peut envoyer des bouquets à ma femme?

LEFEVRE

C'est une lettre de notre correspondant de New York.

DUMONCEL, distrait.

De New York... sois tranquille... je vais y envoyer...

LEFEVRE

Plaît-il?

DUMONCEL, à part, examinant son bouquet.

Des roses pompon... de la violette de Parme... affreuses petites fleurs! *(Il veut le jeter et se ravise.)* Non! voyons si par hasard il n'y aurait pas un billet...

(Il fouille le bouquet.)

LEFEVRE

Il nous avise une traite sur Cadix.

DUMONCEL, *se piquant les doigts.*

Aïe!

LEFEVRE

Quoi?

DUMONCEL

Rien!... j'écoute... une traite!... la traite des Noirs... c'est un crime!

LEFEVRE

En vérité, mon cher associé, je crois que tu perds la tête.

DUMONCEL, *jetant le bouquet dans la cheminée.*

Eh bien! c'est vrai, je ne dis pas le contraire! *(Il passe à gauche de l'autre côté de la table.)* Mais qui diable peut envoyer des bouquets à ma femme? *(D'un ton menaçant.)* Ce n'est pas toi, Lefèvre?...

LEFEVRE

Non!... je t'avoue...

DUMONCEL

Je ne t'en veux pas!... au contraire... Figure-toi, mon ami, que depuis huit jours mes cheminées, mes vases, mes étagères... enfin... tout, chez moi, est encombré, empesté de roses pompon et de violettes de Parme!

LEFEVRE

Tu ne les aimes pas?

DUMONCEL, *avec fureur.*

Moi?

AIR : *J'ai vu le Parnasse des Dames.*

Du tout, les fleurs, je les déteste!...

Toujours aux maris les bouquets,

Faisant une guerre funeste,

Des amants servent les projets.

La lutte devient difficile!

Et quand on pense qu'à Paris

Chaque jour il s'en vend dix mille,

C'est bien triste pour les maris...

C'est effrayant pour les maris !

(Parlé.) Mais d'où peuvent-elles venir, ces fleurs?...

LEFEVRE

L'as-tu demandé à ta femme?

DUMONCEL

Oui... sais-tu ce qu'elle m'a répondu?... oh!... elle m'a répondu que c'était elle...

LEFEVRE

Eh bien?

DUMONCEL

Comme c'est vraisemblable!... voilà quarante-six ans que je me connais et il ne m'est jamais venu à l'idée de m'envoyer le moindre bouquet!... Vois-tu... il y a quelque chose là-dessous... ces fleurs cachent un précipice... comme toutes les fleurs!

LEFEVRE, *se levant et gagnant la droite.*

Tu n'y penses pas... accuser ta femme!

DUMONCEL, *le suivant.*

Je ne l'accuse pas, oh ! Dieu !

LEFEVRE

A la bonne heure !

DUMONCEL

Je la soupçonne.

LEFEVRE

Tu as tort.

DUMONCEL

Mon ami, c'est entre nous... mais j'ai peur d'avoir fait une boulette en me mariant!...

LEFEVRE

Allons donc !

DUMONCEL

A quarante-six ans... épouser-une demoiselle de dix-neuf... pristi!... et qui a passé par le Conservatoire encore!

LEFEVRE

Le Conservatoire est une institution nationale... d'où sortent presque tous nos premiers talents...

DUMONCEL

Oui, mais sans garantie du gouvernement!... sans garantie !...

LEFEVRE

Ah! tu es fou !... et je rougirais à ta place...

DUMONCEL

Mais je ne fais que répéter ce que tu me disais avant mon mariage... pourquoi ne me le dis-tu plus?... ah!

LEFEVRE

Mais dame!... parce que...

DUMONCEL

Parce que le mal est fait!

LEFEVRE

Du tout!... parce que madame Dumoncel est une femme que je respecte... que j'estime.

DUMONCEL

Tu me dis ça d'un air narquois.

LEFEVRE

Moi? tu rêves!...

DUMONCEL

Si! si!... je t'assure que tu me l'as dit d'un air narquois.

LEFEVRE, *impatienté.*

Ah! comme tu voudras!

(Il va se rasseoir près de la table.)

DUMONCEL, *après un temps, allant à lui.*

Dis donc... Lefèvre?

LEFEVRE

Hein?

DUMONCEL

S'il y avait quelque chose... tu me le dirais, n'est-ce pas?

LEFEVRE, *prenant un journal.*

Mais oui... sois donc tranquille.

DUMONCEL

Vois-tu... c'est la musique qui est cause de tout... sans elle, je serais encore garçon !

LEFEVRE

Comment ça?

DUMONCEL

C'est plus fort que moi... quand j'entends de la musique, je tombe en extase... c'est comme un courant magnétique qui me prend depuis la racine des cheveux... enfin, je suis organisé!... j'ai le malheur d'être organisé!... Avant mon mariage, je passais tous mes dimanches à te jouer du flageolet... te rappelles-tu?

LEFEVRE, *vivement.*

Oh! oui!

(Il se lève, son journal à la main.)

DUMONCEL

Même que tu me disais toujours : Dumoncel, pourquoi ne vas-tu pas à la campagne?... Mais va donc à la campagne!...

LEFEVRE

Ça m'aurait fait plaisir.

DUMONCEL

J'aurais dû t'écouter... *(Tristement.)* mais je suis allé au Conservatoire!... ce jour-là, il y avait un concours, pour piano... je tombai au milieu d'un essaim de jeunes demoiselles... quand je dis demoiselles... toujours sans garantie du gouvernement!... j'en entendis une, deux, trois... médiocres. Enfin, Eugénie parut! ma femme!... Ah! mon ami!... quel talent! quelle vigueur! et quel morceau!

AIR : Un homme pour faire un tableau.

Je fus ébloui, fasciné !

Que veux-tu? maintenant encore

Je sens tout mon être entraîné,

Quand j'entends cet air que j'adore!

La Sirène ainsi me charma,

Et sur moi sachant son empire,

Choisit toujours ce morceau-là

Quand elle veut un cachemire !

(Parlé.) Je n'ai pas besoin de te dire qu'elle emporta le prix d'emblée!... Dans mon enthousiasme, je me fis présenter chez sa mère... une femme âgée... qui plus tard s'est trouvée être sa tante...

Oui, nous lui faisons quarante francs par mois... et des politesses au jour de l'an... des oranges... une voie de bois... des bêtises... bref! je fus reçu dans la maison... on m'invita à dîner, on me pria d'apporter mon flageolet... je l'apportai!... et à force de faire des croches et des doubles croches... un beau jour, je me trouvai accroché.

LEFEVRE

Marié !

DUMONCEL

Accroché!... marié!... c'est ce que je voulais dire.

LEFEVRE

Tu n'as pas le sens commun! Mme Dumoncel est une femme remplie d'attachement à ses devoirs...

DUMONCEL

Tu vois bien... Tu me dis encore ça d'un air narquois.

LEFEVRE

Mais non!

DUMONCEL

Si! si!... je te demande pardon!

LEFEVRE

Ah ! au diable !

(Il va s'asseoir devant la cheminée et lit son journal.)

DUMONCEL, *à part, regardant LEFEVRE qui lui tourne le dos.*

Il a beau dire!... il s'est assis d'un air narquois.

SCÈNE II

DUMONCEL, JOSEPH, LEFEVRE

JOSEPH, *entrant par le fond avec une tasse de tisane sur un plateau. A DUMONCEL.*

Monsieur?

DUMONCEL

Ah! Joseph!

JOSEPH

Voilà ce que Madame vous envoie... pour votre migraine... de la violette...

DUMONCEL

De Parme!... je n'en veux pas!... je prends du chiendent! je veux mon chiendent!

JOSEPH

Madame a dit comme ça... que la violette c'était meilleur pour votre tête...

DUMONCEL, *à part, et très lentement, en prenant la tasse.*

Elle a dit que la violette était meilleure pour ma tête... *(JOSEPH remonte.)* amère dérision!... *(Il avale sa tisane. — Bas et mystérieusement.)* Joseph!...

JOSEPH, *redescendant à gauche.*

Monsieur?

DUMONCEL, *remettant la tasse sur le plateau.*

Il viendra sans doute un jeune homme... aujourd'hui... ou demain... ou après-demain... ou un autre jour... avec un bouquet... il te demandera : M. Dumoncel? Tu répondras : Il est en voyage. —

Alors il te demandera : Mme Dumoncel... et tu le feras entrer.

JOSEPH, *voulant s'en aller.*

Bien, Monsieur!...

DUMONCEL

Attends donc!... Dès qu'il sera entré... tu tireras le cordon de la sonnette qui communique de chez moi ici...

JOSEPH, *montrant la sonnette au-dessus de la porte du fond.*

Celle-là?

DUMONCEL

Juste!... va... *(JOSEPH remonte.)* Ah!... *(JOSEPH redescend au milieu.)* Je te défends de sortir de trois jours.

JOSEPH

Ah! bah!... et si Madame me donne une commission?

DUMONCEL

Tu me l'apporteras... je la ferai.

JOSEPH

Pour lors, Monsieur, voulez-vous aller tout de suite chercher six sous de mou pour le chat à

Madame!

DUMONCEL

Imbécile!... donne quinze sous à un commissionnaire, il ira pour toi!

JOSEPH

Oui, Monsieur. (*A part.*) Quinze et six, vingt et un... Ah! ben! il sera salé ce mou-là!

(*Il sort par le fond.*)

SCÈNE III

DUMONCEL, LEFEVRE

DUMONCEL, *à part, s'asseyant près de la table.*

Maintenant je suis plus tranquille... j'ai placé un œil là-haut!...

LEFEVRE, *toujours assis près de la cheminée.*

Ah! à propos, Dumoncel... as-tu fait porter au compte de M. Jules de Lucenay les cinquante-huit mille francs qu'il nous a versés hier...

DUMONCEL, *se levant.*

Oui... c'est fait. (*Soupçonneux.*) Mais, dis-moi donc... ce M. Jules de Lucenay, il vient bien souvent ici...

LEFEVRE

Dame! un client !

DUMONCEL

Ça n'est pas clair... je ne lui ai jamais parlé... mais je lui trouve comme un parfum de violette de Parme!

LEFEVRE, *se levant.*

Allons! ne vas-tu pas le soupçonner?...

DUMONCEL

Lefèvre... s'il y avait quelque chose, tu me le dirais, n'est-ce pas?

LEFEVRE

Mais oui!... je te le promets!

DUMONCEL, *à part, tristement.*

C'est égal... je suis sûr qu'il ne me le dirait pas! (*On entend un air de piano. — Haut.*) Chut!...

écoute! (*En extase.*) c'est ma femme!... c'est Eugénie... au-dessus! ah ! brava ! ah ! diva ! son morceau !... son prix du Conservatoire! (*Il accompagne de la voix.*) Je n'y tiens plus... le courant magnétique!... tu sais... (*Reculant vers la porte du fond.*) C'est plus fort que moi... On dit qu'Orphée attirait les bêtes... je comprends ça... je vais revenir... un bécarre!... ah! brava! diva!

(*Il sort vivement par le fond.*)

SCÈNE IV

LEFEVRE, puis LUCIE

LEFEVRE, *seul.*

Ce pauvre Dumoncel!... il perd la tête!... où diable a-t-il été prendre ces sottises d'idées de jalousie?... un peu plus il allait soupçonner M. de Lucenay... le prétendu de ma fille!

(*Le piano s'arrête.*)

LUCIE, *entrant par le fond.*

Bonjour, papa.

LEFEVRE

Ah! te voilà, mon enfant... tu es bien matinale... après ça, un jour comme celui-ci...

LUCIE

Quoi donc?

LEFEVRE

N'est-ce pas aujourd'hui que M. de Lucenay doit me faire sa demande?... A propos, il faut que je te gronde... en vérité tu n'es pas charitable... Ce pauvre jeune homme s'épuise en frais de conversation, de politesse, de galanteries... et tu ne sais lui répondre qu'une chose! *oui, monsieur... non, monsieur...* tu as pourtant une bonne petite langue, quand tu veux!

LUCIE

Dame! papa... moi, je ne le connais pas, ce monsieur!

LEFEVRE

Est-ce qu'il te déplâit... ce Monsieur?

LUCIE, *vivement.*

Mais je n'ai pas dit cela!

LEFEVRE

Ah!

LUCIE

Il a l'air très bon, très doux... Par exemple, je trouve qu'il me regarde trop... ça m'embarrasse!

LEFEVRE

Si tu n'as que ce reproche à lui adresser... de mon côté, les renseignements que j'ai pris sont excellents.

LUCIE

Ah ! tu as pris des... (*Etourdiment.*) Sait-il valser à deux temps ?

LEFEVRE

Ça, je l'ignore...

LUCIE

Ah! c'est le plus important!...

LEFEVRE

Tu le lui demanderas toi-même... adieu, je vais passer un moment dans mes bureaux.

LUCIE, *effrayée.*

Comment! tu me laisses toute seule?

LEFEVRE

De quoi as-tu peur?

LUCIE

Si ce Monsieur venait.

LEFEVRE

Eh bien, tu le recevrais... ce Monsieur!

LUCIE

Mais s'il me parle?

LEFEVRE

Tu lui répondras.

LUCIE

Non... je n'oserai jamais.

LEFEVRE

Et dire que je lui ai donné trois professeurs de langues ! voilà de l'argent bien employé ! Mais si tu continues, sais-tu ce qu'il pensera de toi, M. de Lucenay? que tu es sotte, sans esprit...

LUCIE, *vivement.*

Par exemple!... ah! mais je vais parler, papa!... je vais parler!...

LEFEVRE

C'est ça! parle! étourdis-le!

ENSEMBLE

AIR du galop de *la Tentation*.

LEFEVRE

Il va venir, je t'autorise,
Enfant, à le bien accueillir.
A mes désirs toujours soumise,
Sans peine tu peux m'obéir.

LUCIE

Puisque mon père l'autorise,
Ici je dois bien l'accueillir,
A ses désirs toujours soumise,
Sans peine je vais obéir.

(LEFEVRE entre à gauche.)

SCÈNE V

LUCIE, seule, puis DE LUCENAY

LUCIE, seule.

Certainement, je vais parler... et beaucoup! d'abord je ne veux pas qu'il me prenne pour une sottie, et puis il faut que je le questionne, que je l'interroge... il croit peut-être avoir affaire à une petite fille...

(LUCENAY est entré par le fond, un bouquet à la main; il salue LUCIE qui lui tourne le dos.)

LUCENAY

Mademoiselle... permettez-moi...

LUCIE, se retourne, pousse un cri et se sauve par la droite.

Ah!...

SCÈNE VI

DE LUCENAY, seul. Son bouquet est pareil à celui qu'avait DUMONCEL.

Voilà ce qu'on appelle faire sa cour!... ça dure trois mois... et je n'en suis encore qu'à la demande... c'est égal, j'irai jusqu'au bout; Lucie est charmante... je ne crains qu'une chose... c'est qu'elle ne soit musicienne... ah! dame!... quand on a été comme moi le très humble serviteur d'une jeune pianiste, élève du Conservatoire... six mois de piano forcé!... entendre tous les jours mâcher le même morceau sur le même instrument!...

AIR de *Lantara*.

C'était à vous donner la rage !

Un beau jour je pris mon chapeau

Et sans attendre davantage

Je fis choix d'un sujet nouveau...

Je voulais un sujet nouveau.

Où trouver une Iphigénie?

Or mon amour s'aventura,

Voulant rompre avec l'harmonie,

Dans les chœurs du grand opéra...

C'est en haine de l'harmonie

Que je fis choix de l'opéra!

(Parlé.) Et je n'eus pas à m'en plaindre... mais... (Déclamant.) Le temps de la morale est à la fin venu!... et ce matin, chez moi, grand autodafé de petits billets roses... sans orthographe... signés Flanquine, Rissette, ou Caboché... on appelle ça ratisser son jardin et brûler les mauvaises herbes... Pauvres filles! ça m'a fait de la peine... pour Caboché surtout... ma dernière!... une petite... qui demeure ici tout près... rue de Navarin... mais quand le cœur est pris... C'est vrai... j'en suis déjà aux

distractions... Tout à l'heure, n'ai-je pas été sonner à l'étage supérieur avec mon bouquet... il paraît que mes bouquets sont destinés à faire fausse route... cet imbécile de fleuriste vient de m'avouer que lui aussi, depuis huit jours, s'était trompé de porte...

(Il va se chauffer à la cheminée, en tournant le dos à la porte du fond, et mettant derrière lui la main qui tient le bouquet.)

SCÈNE VII

DUMONCEL, LUCENAY

DUMONCEL, *entrant par le fond. — A part, voyant le bouquet.*

C'est lui!... l'homme aux bouquets!... j'en étais sûr!... voyons de quel œil il soutiendra mon regard.

(Haut, et se plaçant au milieu du théâtre, les bras croisés.) Hum! hum!., monsieur... je vous présente mes hommages!...

LUCENAY, *se retournant et saluant.*

Monsieur... *(A part.)* Qu'est-ce que c'est que cet original ?

DUMONCEL

Monsieur... je me suis promis d'être calme... qu'avez-vous à me dire?... j'attends...

LUCENAY

Moi?... je n'ai rien à vous dire.

DUMONCEL

La feinte est inutile... le pot aux roses... pompon!... est découvert... *(Avec dignité.)* Et j'attends!

LUCENAY, *après l'avoir considéré un moment.*

Serviteur, Monsieur!

(Fausse sortie.)

DUMONCEL, *lui barrant le passage.*

Un instant, jeune homme!... puisque vous refusez de parler, c'est moi qui vais m'expliquer...

LUCENAY

Ça me fera plaisir...

DUMONCEL, *avec une ironie qu'il cherche à rendre cruelle.*

En vérité, vous avez là un bien charmant bouquet.

LUCENAY, *à part.*

Qu'est-ce que ça lui fait...

DUMONCEL

Vous aimez les roses pompon et la violette de Parme, à ce qu'il paraît?

LUCENAY

Beaucoup... et vous?

DUMONCEL

Moi, Monsieur? *(Appuyant.)* Quand par hasard il en entre chez moi... j'en fais présent à ma cuisinière!

LUCENAY

Votre cuisinière!... ça ne me regarde pas... mais vous avez là un drôle de goût!

DUMONCEL, *à part.*

Hein?... il n'a pas compris... il est bête!... *(Haut.)* Pour en revenir à ce bouquet... je suis sûr qu'elle le trouvera délicieux.

LUCENAY, *à part.*

Ah çà! mais de quoi se mêle-t-il?

DUMONCEL

Je dis *elle*... parce que c'est sans doute pour...

LUCENAY, *vivement.*

C'est pour moi, Monsieur... j'aime à m'offrir des fleurs.

(Il remonte à gauche.)

DUMONCEL, *à part, passant à droite.*

Comme ma femme!... ils se sont donné le mot! *(Haut.)* Pourtant, Monsieur...

LUCENAY, *qui a déposé son bouquet sur la table.*

Pardon... à qui ai-je l'honneur de parler?

DUMONCEL

Vous le savez bien, Monsieur!

LUCENAY

Ah!... eh bien, faites comme si je ne le savais pas.

DUMONCEL, *avec majesté.*

Jules Dumoncel, associé de la maison Lefèvre et compagnie.

LUCENAY, *à part.*

Diable! un ami de la famille... *(Haut. — Très aimable.)* Je suis charmé, monsieur, de faire votre connaissance... on m'a dit de vous, un bien!...

(Il lui tend la main.)

DUMONCEL, *à part, retirant la sienne.*

Eugénie lui a dit du bien de moi... elle n'est peut-être qu'égarée!

LUCENAY

Voyons, Monsieur, que désirez-vous de moi?... car jusqu'à présent je ne comprends pas...

DUMONCEL

Je vais lui mettre les points sur les *i*... *(Haut.)* Monsieur, je suis venu pour vous demander un conseil... j'ai un de mes amis intimes... très intimes... un autre moi-même... *(A part.)* Mettons-lui bien les points sur les *i* ! *(Haut.)* qui est marié!

LUCENAY

Oui.

DUMONCEL

Et jaloux, très jaloux!

LUCENAY

Ah!

DUMONCEL

Il a des raisons suffisantes de croire qu'un jeune homme, un lion... un gant jaune!... *(A part.)*

Mettons-lui toujours les points sur les *i* ! *(Haut.)* fait la cour à ma femme. *(Se reprenant.)* à sa femme!

LUCENAY

Très bien.

DUMONCEL

Comment! très bien!

LUCENAY

Non, continuez...

DUMONCEL

Or, mon ami, cet autre moi-même... cherche un moyen de se débarrasser de ce jeune fat! *(A part.)*

Il n'a pas l'air brave! *(Haut.)* de ce... polisson! vous comprenez?

LUCENAY

Parfaitement... mais que puis-je faire à cela?

DUMONCEL

J'ai pensé que vous... qui êtes un jeune homme à la mode... lancé dans ces sortes d'aventures...

LUCENAY, *s'en défendant.*

Oh!

DUMONCEL

Si! vous y êtes lancé!... j'ai pensé que vous pourriez me donner un bon conseil... pour mon ami.

LUCENAY

Voilà une singulière consultation... enfin!... tenez, je vais, pour un moment, me mettre à la place de l'amoureux...

DUMONCEL

Du fat!... j'ai dit le fat! le polisson!

LUCENAY, *souriant.*

Soit!

DUMONCEL, *à part.*

Il n'a pas l'air brave... j'ai envie de le massacrer!

LUCENAY

Il m'est arrivé une fois dans ma vie de garçon, d'être amoureux d'une femme mariée... que je ne nommerai pas...

DUMONCEL

C'est inutile... (*A part.*) Eugénie!

LUCENAY

Elle avait pour mari un être assez désagréable...

DUMONCEL

Comment! un être!

LUCENAY

Aussi, en peu de temps, je fis des progrès sensibles sur le cœur de la dame... mes bouquets étaient bien reçus, mes visites ne déplaisaient pas...

DUMONCEL, *à part.*

Il me conte ça tranquillement... j'ai envie de le massacrer!

LUCENAY

Que vous dirai-je?... j'allais être heureux...

DUMONCEL, *à part.*

J'ai la chair de poule!

LUCENAY

Lorsque, bien malgré moi, et je ne sais pour quel motif, je me trouvai forcé de dîner chez le mari.

DUMONCEL, *presque à lui-même.*

Comment!... qu'est-ce qu'il dit?...

LUCENAY

Vous allez vous moquer de moi... mais à la vue de cet intérieur calme, honnête... de ces petits enfants qui embrassaient leur mère, de ce mari... qui me serrait les mains avec confiance... je me sentis ému, glacé... Il me sembla que j'étais sur le seuil d'une mauvaise action... et je m'arrêtai, je reculai... je m'enfuis pour rester honnête homme!

DUMONCEL, *à part.*

Ah! çà, est-ce qu'il se figure que je vais l'inviter à dîner... c'est un pique-assiette!

LUCENAY

Voilà, Monsieur, comment un accueil franc et cordial...

DUMONCEL

Ta ta ta!... tout ça c'est très joli... mais je ne donne pas là-dedans!... je ne donne pas à dîner, moi!... je suis pour les moyens violents, moi! (*D'un air terrible.*) Je suis brutal, moi!

LUCENAY

Ah! je comprends... un éclat... un duel...

DUMONCEL

C'est possible! (*A part.*) Il pâlit! (*Haut.*) Vous n'avez peut-être jamais eu de duel, jeune homme?

LUCENAY

Un seul... malheureux!

DUMONCEL

Vous fûtes blessé?

LUCENAY

Non...

DUMONCEL, *sans réfléchir.*

Tué?... (*Vivement.*) Non... c'est une bêtise...

LUCENAY

J'ai cassé le bras de mon adversaire.

DUMONCEL, *à part.*

Diable! Il a cassé le bras de son adversaire... ça change la thèse... (*Haut.*) Vous me disiez donc qu'un accueil franc et cordial?...

LUCENAY

Suffit presque toujours pour ramener un homme d'honneur... car tromper celui qui vous a serré les mains, qui vous a fait asseoir à son foyer... c'est plus qu'une trahison, c'est une lâcheté!

(*Il descend la scène à gauche.*)

DUMONCEL

Bien, jeune homme! (*A part.*) Il paraît que, quand une fois il a serré les mains... Toute réflexion faite... j'ai envie de l'inviter à dîner! (*Haut, allant vers LUCENAY.*) Eh! eh!... ce cher ami!...

LUCENAY, *étonné.*

Monsieur?...

DUMONCEL

Voulez-vous me faire le plaisir de venir sans façon...

LUCENAY, *quittant brusquement DUMONCEL.*

Ah! Mlle Lucie!...

(*Il a repris son bouquet et va au-devant de LUCIE qui entre par la droite.*)

SCÈNE VIII

DUMONCEL, LUCENAY, LUCIE

LUCIE, *à LUCENAY.*

Pardonnez-moi de vous avoir quitté un peu brusquement tout à l'heure... c'était pour prévenir mon père de votre arrivée... il va venir.

LUCENAY

Vous êtes trop bonne... il ne fallait pas le déranger.

DUMONCEL, *venant près de LUCENAY.*

Mon cher ami, voulez-vous me faire le plaisir de venir sans façon...

LUCENAY, *offrant le bouquet à LUCIE.*

Mademoiselle... permettez-moi ?...

DUMONCEL, *à part.*

Voilà le bouquet placé!... il veut me donner le change... c'est très adroit... (*Résolument.*) Il faut absolument qu'il me serre les mains!... là est mon salut!

LUCIE, *tenant le bouquet.*

Ces fleurs sont charmantes, et vous êtes trop aimable...

DUMONCEL, *intervenant.*

Comment! s'il est aimable!... mais c'est un cœur d'or! et un esprit... d'or!

(LUCIE va porter le bouquet sur la cheminée.)

LUCENAY

Monsieur...

DUMONCEL

Un ami enfin!... car vous êtes mon ami!

(LUCIE s'assied contre la cheminée, tire une broderie de sa poche, et travaille.)

LUCENAY, *s'inclinant.*

C'est trop de bonté!... je suis confus...

DUMONCEL, *tendant les mains à LUCENAY.*

Ce cher Lucenay!... ce brave Lucenay!... *(LUCENAY, sans faire attention à lui, va près de LUCIE. — A part.)* Il ne veut pas!... il a son projet, c'est évident!

LUCIE, *à LUCENAY.*

Vous connaissez depuis longtemps M. Dumoncel?

LUCENAY

Mais depuis cinq minutes.

DUMONCEL

Qu'importe! une seule suffit pour s'apprécier, s'estimer, se... *(Lui tendant les mains.)* ce cher Lucenay!... ce brave Lucenay!

LUCENAY, *s'inclinant, sans avancer la main.*

Monsieur... *(A part.)* Il est insupportable!

DUMONCEL, *à part.*

Il ne veut toujours pas!... mais j'y mettrai de l'obstination... je l'accablerai de petits soins!

LUCENAY, *à part.*

Est-ce qu'il ne va pas s'en aller?

DUMONCEL, *à LUCENAY qu'il attire par le bras près de lui.*

Ah çà! j'entends que nous passions la journée ensemble!...

LUCENAY

Permettez...

DUMONCEL

Vous dînez avec moi... sans façon...

LUCENAY, *vivement.*

Impossible !

(LUCIE se lève, emportant sa broderie. Elle va à la table, et prend quelque chose dans la corbeille à ouvrage.)

DUMONCEL

Pourquoi?

LUCENAY

Parce que je suis de garde!

DUMONCEL

Où çà?

LUCENAY

Mais... à l'Entrepôt! j'ai une faction de quatre à six!

DUMONCEL

Très bien! *(A part.)* Il me vient une idée magistrale! *(Haut et arrêtant LUCENAY qui veut aller retrouver LUCIE.)* Et après votre faction?...

LUCENAY

J'ai un rendez-vous chez mon notaire!

DUMONCEL

Et après votre notaire?

LUCENAY, *à part.*

Ah! çà, est-ce qu'il compte marcher sur mes talons toute la journée?

DUMONCEL

Eh bien?

LUCENAY

Je retourne au poste.

DUMONCEL

Non.

LUCENAY

Comment !

DUMONCEL

Vous allez aux Français voir la rentrée de Rachel... j'y vais.

LUCENAY, *vivement.*

Merci !

LUCIE

Mon père a promis de m'y conduire.

LUCENAY, *allant près de LUCIE.*

Ah!... c'est différent! c'est que je n'ai pas de places retenues...

(LUCIE s'assied près de la table et reprend son ouvrage.)

DUMONCEL, *attirant de nouveau LUCENAY à lui.*

Soyez tranquille!... je m'en charge... ces dames dans une loge, et nous deux... à l'orchestre!

LUCENAY

J'aurais préféré...

DUMONCEL

Deux stalles, à côté l'une de l'autre... nous ne nous quitterons pas...

LUCENAY

Certainement... je suis flatté...

DUMONCEL, *lui tendant tes mains.*

Ce cher Lucenay!... ce brave Lucenay!...

LUCENAY, *à part.*

Il est assommant!

(Il retourne près de LUCIE.)

DUMONCEL, *à part.*

Il ne veut toujours pas!

LUCENAY, *regardant l'ouvrage de LUCIE.*

Voilà une délicieuse broderie...

LUCIE, *étourdimement.*

C'est pour le mariage!...

LUCENAY

Ah!

LUCIE, *se reprenant.*

D'une de mes amies...

LUCENAY, *finement.*

D'une amie... bien intime?

DUMONCEL, *venant entre eux deux, prenant le bras de LUCENAY et le conduisant au milieu de la scène.*

Dites donc... je voulais vous demander...

LUCENAY, *à part.*

Sapristi! en voilà un qui m'ennuie!

DUMONCEL

Porte-t-on le sac dans votre compagnie?

LUCENAY, *avec impatience.*

Eh! je ne sais pas!

(Il retourne près de LUCIE.)

DUMONCEL, *à part, le regardant s'éloigner.*

Il est froid! *(Retournant vers LUCENAY qui cause bas avec LUCIE.)* Dites donc, Lucenay?

(Il le reprend par le bras et le ramène au milieu.)

LUCENAY

Quoi? *(A part.)* C'est un crampon!

DUMONCEL

Je voulais vous demander...

LUCENAY, *tout à coup.*

Voulez-vous me rendre un service?

DUMONCEL, *joyeux.*

Un service! dix! vingt! trente!...

LUCENAY, *à part.*

Je vais lui donner une course!... *(Fouillant dans sa poche et en tirant des papiers pêle-mêle.)* J'ai là des valeurs sur Londres que je désirerais faire escompter...

DUMONCEL

Tout de suite, mon ami, tout de suite!... vous n'avez pas autre chose? Des commissions? je suis prêt! me voilà!

LUCENAY

Merci...

DUMONCEL, *lui tendant les mains.*

Ce cher Lucenay... ce brave Lucenay...

LUCENAY, *lui donnant les papiers,*

C'est pressé...

DUMONCEL

Oui... j'y cours! *(Il remonte. LUCIE se lève et vient près de LUCENAY. DUMONCEL redescend entre eux deux.)* Adieu... Jules!... adieu... mon bon Jules!

LUCENAY, *impatiente.*

Serviteur !

DUMONCEL, *à part.*

Il faudra bien qu'il y vienne!

ENSEMBLE

AIR : *La Dernière Rose* (Polka de M. Heintz.)

DUMONCEL

Je ne veux pas vous faire attendre

Et dans les bureaux à l'instant

Pour vous servir je vais me rendre...

Un ami doit être obligeant.

LUCENAY, *à part.*

Il nous fait bien longtemps attendre...

(*Haut.*)

Allez, et sans perdre un instant.

C'est un vrai service à me rendre,

Et j'en serai reconnaissant.

LUCIE, *à part.*

Dans les bureaux il va se rendre,

Et nous laisser seuls à l'instant.

Je n'ose le prier d'attendre :

Un ami doit être obligeant.

(*DUMONCEL sort par le fond, après avoir de nouveau tendu les mains à LUCENAY inutilement.*)

SCÈNE IX

LUCIE, LUCENAY

LUCENAY, *à part.*

Enfin! il est parti!...

LUCIE, *à part.*

Voilà la peur qui me reprend !

LUCENAY

Ah! Mademoiselle... combien je suis heureux de me trouver un moment seul avec vous...

LUCIE, *intimidée.*

Oui, Monsieur... mon père va revenir... ça ne peut pas être bien long.

LUCENAY

Tenez, franchement, Mademoiselle... avouez que je vous fais un peu peur...

LUCIE

Mais pas du tout, Monsieur, pas du tout! (*A part.*) Ça se voit... comment faire?

LUCENAY

Ne vous en défendez pas... car de mon côté... ce n'est pas sans trembler un peu...

LUCIE

Ah! bah!...

LUCENAY

Et quand on est deux à trembler... on est bien près d'avoir du courage.

LUCIE, *à part.*

Le fait est que j'ai moins peur!

LUCENAY

D'ailleurs, au point où nous en sommes... il faut se connaître, s'étudier, s'assurer qu'on a les mêmes goûts...

LUCIE

Certainement!...

LUCENAY

Je suis sûr que vous avez une quantité de questions à m'adresser?

LUCIE

Oh! oui!... c'est-à-dire...

LUCENAY

Voyons, parlez, Mademoiselle... je suis prêt à passer mon examen de prétendu!

LUCIE

Non... commencez, vous!

LUCENAY

Oh! moi, ça ne sera pas long... Mademoiselle, le premier jour où je vous ai vue, je vous ai aimée... j'ai admiré votre esprit, votre grâce, votre enjouement...

LUCIE

Mais ce n'est pas un examen, cela!

LUCENAY

Enfin, pour me résumer, Mademoiselle, je ne vois que vous, je ne rêve que de vous!

LUCIE

Mais, Monsieur...

LUCENAY

A votre tour, maintenant. Mademoiselle, à votre tour!

LUCIE, *à part.*

S'il croit que je vais lui répondre sur le même ton!

AIR : *Ma belle est la belle des belles.*

LUCENAY

Parlez, parlez, mademoiselle!

LUCIE

De vous je voudrais obtenir

Une confiance...

LUCENAY

Laquelle?

LUCIE

Mais surtout n'allez pas mentir!

Aux maris, nos mentors, nos guides,

Trop souvent légers, inconstants,

Il faut des qualités solides...

Savez-vous valser à deux temps?

LUCENAY (*Parlé.*)

Certainement, Mademoiselle !

LUCIE

Bien vrai?

LUCENAY

Voulez-vous en faire l'essai?

LUCIE

Oh! non!

LUCENAY, *avec conviction,*

C'est qu'il y a des prétendus qui se donnent des qualités qu'ils n'ont pas... (*Lui prenant la taille pour valser.*) Et je tiens à vous prouver...

LUCIE, *s'en défendant.*

Je vous crois... c'est inutile!

LUCENAY, *insistant.*

Si, Mademoiselle, pour moi... pour ma propre satisfaction... je vous en prie?...

(*Ils se mettent en position.*)

LUCIE, *résistant un peu.*

Valser en plein jour... nous aurons l'air de deux fous,...

LUCENAY

Il faut bien s'étudier!... après, nous passerons à une autre question.

AIR : *Buvons au sultan Misapouf* (l'Ambassadrice.)

Commençons...

LUCIE

Mais valser tous les deux !

LUCENAY

C'est un examen sérieux. (*Ils valsent.*)

LUCIE

A deux temps c'est mieux!

LUCENAY

Quelle grâce légère !

LUCIE

C'est folie, si l'on nous voyait...

LUCENAY

Eh bien! qui donc nous blâmerait?

C'est charmant, parfait!

Quel moment plein d'attrait!

(*Ils s'arrêtent un moment.*)

LUCIE

Courage! à vous je puis le dire,

Valser ainsi, mais c'est très bien.

LUCENAY

Avec succès, moi, je désire

Passer ici mon examen.

(*Ils recommencent à valser sur la reprise, que l'orchestre joue seul; quand ils ont fait quelques tours, LEFEVRE entre.*)

SCÈNE X

LUCENAY, LEFEVRE, LUCIE

LEFEVRE, *entrant par le fond, voyant sa fille valser avec LUCENAY.*

Eh bien,... eh bien,... qu'est-ce que vous faites donc?

LUCIE *et LUCENAY, se séparant.*

Oh!...

(*LUCIE est tout intimidée.*)

LEFEVRE

Comment! Mademoiselle... vous que je laisse si timide... qu'est-ce que cela signifie?...

LUCIE, *baissant les yeux.*

Dame! papa... tu vois... je... je prenais des informations !

LUCENAY

Oui, nous prenions des...

LEFEVRE

En valsant?

LUCIE, *bas à son père.*

Dis donc, je n'ai plus peur!

LEFEVRE

Je le vois bien!... Monsieur de Lucenay, je crois qu'il est temps que vous me fassiez votre demande...

LUCENAY

C'est mon plus vif désir.

LEFEVRE, *désignant la gauche.*

Eh bien, passons dans mon cabinet... et nous causerons sérieusement... sans accompagnement de valse!

LUCIE, *à part.*

C'était pourtant bien gentil!

ENSEMBLE

AIR : *La Dernière Rose* (Polka de M. Heintz.)

LEFEVRE, *à part.*

De ce futur j'aime le caractère;

Oui, je l'espère,

Il saura plaire.

Il est charmant, et je ne pouvais faire

Pour ma fille, je crois,

Un meilleur choix.

LUCIE, *à part.*

De mon futur, j'aime le caractère;

Oui, je l'espère,

Il saura plaire.

Il est charmant, et je ne pouvais faire,

Pour un mari, je crois,

Un meilleur choix.

LUCENAY, *à part.*

Elle est charmante!... et quel doux caractère!

Oui, je l'espère,

Je saurai plaire.

C'est du bonheur ! car je ne pouvais faire,

Pour mon hymen, je crois, Un meilleur choix.

(LEFEVRE et LUCENAY sortent par la gauche.)

SCÈNE XI

LUCIE, *seule, puis* DUMONCEL

LUCIE, *regardant la porte à gauche qui s'est refermée.*

Ils sont là... monsieur de Lucenay fait sa demande... Il est très bien, ce jeune homme... et comme il valse!... à la bonne heure!... voilà un mari!... *(S'approchant de la porte de gauche.)* Je voudrais bien entendre... oh! non! c'est indiscret!... mais on peut regarder.

(Elle se penche et regarde par le trou de la serrure.)

DUMONCEL, *entrant par le fond; il est en habit de garde national, le sac sur le dos, sans fusil.*

Là... me voilà équipé!

LUCIE, *se relevant vivement.*

Monsieur Dumoncel!... *(Surprise de le voir en garde national.)* Ah!...

DUMONCEL, *mystérieusement.*

Chut!... il ne faut pas le dire... c'est une surprise!

LUCIE

Vous êtes de garde?

DUMONCEL

Non!... pas moi... Lucenay... mon ami Lucenay!

LUCIE

Eh bien, alors?

DUMONCEL

Chut!... c'est une surprise! j'ai eu l'heureuse idée de prendre sa place... diable de sac!... ça me gêne! et quand il arrivera au poste... à l'Entrepôt... il me trouvera là, en faction... je lui tendrai la main... je lui dirai : ce cher Lucenay! ce brave Lucenay!... nous échangerons une poignée de main... mais là... vigoureuse!... et je suis sauvé !

LUCIE

Sauvé... de quoi?

DUMONCEL

Ah! c'est que vous ne savez pas; ma femme... (*S'arrêtant.*) Non ! rien!... je monte la garde pour mon agrément... une débauche militaire!... (*A part.*) Diable de sac! ça me gêne!

LUCIE, *riant.*

Vous êtes bien drôle là-dessous!

DUMONCEL

Où est Lucenay?

LUCIE

Dans le cabinet de mon père... (*Vivement.*) Mais on n'entre pas!

DUMONCEL

Je ne veux pas entrer non plus... s'il me voyait, il n'y aurait pas de surprise. (*Tirant des papiers.*)

Tenez, faites-moi le plaisir de lui rendre ces papiers... ce sont ses valeurs sur Londres; il n'a oublié qu'une chose, c'est de les acquitter... il faut qu'il les acquitte.

LUCIE, *prenant les papiers.*

Il est un peu distrait dans ce moment.

DUMONCEL

Oui... je sais pourquoi.

LUCIE

Ah!

(*Elle va poser les papiers sur la table.*)

DUMONCEL, *à part.*

C'est ma femme... (*Haut, avec énergie.*) Mais je le forcerai bien à me les serrer!

LUCIE, *revenant à DUMONCEL.*

Quoi?

DUMONCEL

Rien!... diable de sac!... Je vous laisse... il faut que je passe au Théâtre-Français pour les places... et ma faction... c'est-à-dire sa faction... enfin notre faction est de quatre à six...

(*Il remonte.*)

LUCIE

Bien du plaisir!

(*Elle passe à droite.*)

DUMONCEL, *du fond.*

Merci... (*Redescendant.*) A propos, vous ne savez pas si on porte le sac dans sa compagnie?...

LUCIE

Non.

DUMONCEL

J'aurais voulu le savoir parce que... (*A part.*) Diable de sac!... (*Haut.*) Oh! je le forcerai bien à me les serrer!

(Il sort par le fond.)

SCÈNE XII

LUCIE, seule.

Ce bon M. Dumoncel!... il a l'air de bien aimer monsieur de Lucenay... (Par réflexion.) Est-ce de Lucenay... ou Lucenay tout court?... Oh? ça doit être de Lucenay... ce n'est pas que j'y tiens au moins... pourtant je ne serais pas fâchée de savoir... ah! ces papiers... (Elle va à la table et lit un papier.) « Il vous plaira payer à vue... » (Parlé.) pas de nom! (Prenant un autre papier.) Celui-ci... (Elle le parcourt et revient au milieu.) Qu'est-ce que c'est que ça? (Lisant.) « Mon Jules adoré! Je ne t'ai pas vu depuis quinze jours... et tu étais sorti pour aller me chercher des billets d'Ambigu... après tes serments, c'est bien mal! Si nous ne devons plus nous revoir, envoie chercher ton paletot noisette qui est resté dans mon antichambre : ça pourrait me faire du tort. Mon vœu le plus ardent serait de finir ma vie près de toi dans un désert!... *Post-scriptum.* — Apporte-moi des marrons glacés. Ton inconsolable NINI CABOCHE. » Oh! c'est affreux!... une pareille lettre!... lui qui me jurait tout à l'heure de n'aimer que moi!... Oh! il peut aller retrouver Mlle Caboche... dans un désert!... quant à moi... tout est fini!... bien fini!...

SCÈNE XIII

LUCIE, LEFEVRE, LUCENAY

LEFEVRE, entrant avec LUCENAY par la gauche.

Touchez là. Monsieur!... vous êtes mon gendre...

(Il descend à la gauche de LUCIE.)

LUCENAY, à LUCIE.

Ah! Mademoiselle, que je suis heureux!

LUCIE, le saluant froidement.

Monsieur...

LUCENAY

Qu'avez-vous donc?... cet accueil sévère...

LEFEVRE

En effet, qu'y a-t-il?

LUCIE

Il y a, mon père, que je suis très honorée de la recherche de monsieur... mais je ne veux plus me marier.

LEFEVRE

Allons donc!

LUCENAY

C'est impossible! un changement si prompt!...

LEFEVRE

Mais il faut des motifs... des raisons bien graves?...

LUCIE, remettant la lettre à son père.

Lisez... mon père.

LUCENAY, à part.

Qu'est-ce que c'est que ça?

LEFEVRE, lisant.

« Mon Jules adoré... » (A part.) Aïe!

LUCENAY, à part.

Sapristi!... une lettre de Caboche !... je croyais les avoir brûlées!...

LEFEVRE, achevant de lire.

« *Post-scriptum* : apporte-moi des marrons glacés. »

LUCIE, *reprenant la lettre et montrant la signature à LUCENAY.*

Signé... Nini Caboche!

LUCENAY, *vivement et avec aplomb.*

Connais pas!... cette lettre n'est pas à moi!

LUCIE

Oh! c'est trop fort!

LUCENAY

Pardon, Mademoiselle... permettez-moi de me justifier... de qui tenez-vous ce billet?

LUCIE

De votre ami... M. Dumoncel!

LUCENAY, *à part.*

Lui! oh! il me le paiera.

LUCIE

Il se trouvait parmi les valeurs que vous lui avez remises... et que vous avez oublié d'acquitter...

(Elle lui montre les papiers sur la table.)

LUCENAY, *reprenant les papiers.*

Ah! je comprends!... tout s'explique!... ces papiers ont couru dans les bureaux... et un de vos commis y aura laissé tomber par mégarde sa correspondance... voilà!

LEFEVRE

Voilà!

LUCIE

Malheureusement ce billet porte votre nom...

LEFEVRE

Jules!

LUCENAY

Qu'est-ce que cela prouve?... il y a quarante mille Jules à Paris...

LUCIE

Et votre paletot noisette?

LUCENAY

Tous les Jules peuvent en porter.

LEFEVRE

Ça ferait quarante mille paletots noisette... mazette!... *(Il remonte un peu et se tient au deuxième plan, d'où il observe.)*

LUCENAY

Remettez-moi cette lettre, Mademoiselle, et je me fais fort de vous démontrer...

LUCIE, *serrant la lettre.*

Permettez... je ne la rendrai qu'à son véritable propriétaire... si j'ai le bonheur de le rencontrer... vous avez de l'adresse, beaucoup de ressources dans l'esprit... il vous sera sans doute facile de le découvrir, de me l'amener... car je serais bien aise de le voir... jusque-là permettez-moi de ne pas soutenir la concurrence avec mademoiselle Caboche!...

(Elle le salue et remonte vers la porte à droite.)

LUCENAY, *la suivant.*

Mais, Mademoiselle...

LUCIE, *près de la porte à droite.*

Justifiez-vous, Monsieur... justifiez-vous.

(Elle entre à droite.)

LUCENAY, *à part, redescendant à gauche.*

Patatras!... me voilà bien. (*Haut à LEFEVRE.*) Mais, vous, Monsieur... vous daignerez m'écouter...

LEFEVRE

Que diable! mon cher... que voulez-vous que je vous dise?... ma fille n'a pas tout à fait tort!... pourquoi laissez-vous traîner ces choses-là ici?...

(*Il remonte à droite.*)

LUCENAY

Mais je vous assure...

LEFEVRE, *près de la porte à droite.*

Justifiez-vous, Monsieur, justifiez-vous !

(*Il entre à droite à la suite de sa fille.*)

SCÈNE XIV

LUCENAY, *seul.*

Justifiez-vous!... il croit que c'est commode!... où trouver un Jules... tout de suite... qui veuille bien endosser mon paletot... et mademoiselle Caboche par-dessus le marché! (*Avec rage.*) Et c'est à ce gredin de Dumoncel que je dois ça!... l'imbécile!... l'animal! je ne l'aimais pas!... je dois me rendre cette justice... mais maintenant... je le déteste! je l'exècre!

SCÈNE XV

DUMONCEL, LUCENAY

DUMONCEL, *entrant par le fond, très essoufflé et toujours en garde national, avec son fusil.*

Ouf!... je suis en nage!... diable de sac!

(*Il pose son fusil dans le coin de la cheminée du côté de la porte.*)

LUCENAY

Ah!...

DUMONCEL, *se retournant.*

Ah!...

LUCENAY

Je suis bien aise de vous voir !

DUMONCEL

Moi aussi!... dites donc farceur... je viens de l'Entrepôt...

LUCENAY

Eh bien, après?

DUMONCEL

C'est la ligne qui tient le poste... quand j'ai voulu entrer avec mon fusil... le caporal m'a ri au nez...

LUCENAY

Qu'est-ce que ça me fait?... pourquoi allez-vous à l'Entrepôt?

DUMONCEL, *tendrement.*

Tu me le demandes, ingrat!

LUCENAY

Je vous prie de ne pas me tutoyer.

DUMONCEL, *s'approchant de lui.*

Pardon... c'est un élan!... je suis allé à l'Entrepôt pour vous épargner une corvée... cruel!... pour monter votre garde...

LUCENAY, *brusquement.*

Moi? je ne suis pas de garde!

DUMONCEL

Ah! bah!... cependant vous m'aviez dit...

LUCENAY

Eh! pour me débarrasser de vous!

DUMONCEL

Comment! pour vous débarrasser!... j'ai eu la bêtise de mettre mon sac!... savez-vous, monsieur, que je trouve cette plaisanterie...

LUCENAY, *sèchement et venant à lui.*

Plaît-il?

DUMONCEL, *redevenant aimable.*

Charmante!... je la trouve charmante! (*Lui tendant les mains.*) Ce cher Lucenay!... ce brave Lucenay!... (*LUCENAY remonte et passe à droite. — DUMONCEL le suit, en lui tendant toujours les mains.*) Cet excellent Lucenay!...

LUCENAY, *à part, lui tournant le dos.*

Ah! c'est une infirmité!...

DUMONCEL, *à part.*

Il ne veut toujours pas!... (*Menaçant.*) Petit croquant! petit fat!...

LUCENAY, *se retournant.*

Hein?

DUMONCEL

Rien ! mais puisque vous n'êtes pas de garde, vous dînez avec moi... j'ai un gigot de chevreuil.

LUCENAY

Je n'aime pas le chevreuil!

DUMONCEL

Ah! le chevreuil ne vous?... alors qu'est-ce que vous aimez ?

LUCENAY

J'aime... j'aime à dîner seul! je n'aime pas qu'on m'assomme! qu'on me persécute! voilà.

(*Il s'assied près de la cheminée.*)

DUMONCEL

C'est bien, Monsieur! ne vous fâchez pas! (*Il remonte, puis redescend près de LUCENAY.*) A quelle heure faudra-t-il vous prendre ?

LUCENAY, *se levant et traversant.*

Ah!...

DUMONCEL

A quelle heure faudra-t-il vous prendre ?

LUCENAY

Me prendre ! pour quoi faire ?

DUMONCEL

Eh bien, pour aller au Théâtre-Français... on donne *Phèdre* et *La Famille Poisson*... j'ai les billets...

LUCENAY

C'est inutile... je n'irai pas!

DUMONCEL

Comment!... mais on donne *Phèdre* et *La Famille*...

LUCENAY

Ça m'est bien égal !

DUMONCEL, *à part.*

Ah ! ça, mais il est plein de caprices !

LUCENAY, *à part.*

Quand je pense que sans cet imbécile-là!... oh! je ne peux pas le voir!

DUMONCEL, *à part.*

Qu'est-ce que je vais faire de mes deux stalles... et de mon gigot de chevreuil? (*Haut, tendrement.*) Lucenay?

LUCENAY

Quoi?...

DUMONCEL, *avec douceur.*

Vous ne voulez donc pas m'aimer?

LUCENAY, *éclatant et venant à lui.*

Vous! après votre maladresse! après le mal que vous m'avez fait!

DUMONCEL

Moi?... quoi?...

LUCENAY

Rien!... laissez-moi tranquille!... vous avez la rage de vous faufiler dans mes affaires!

DUMONCEL

Qu'est-ce que je lui ai fait?... je vous le demande!...

LUCENAY

Et maintenant il faut que j'improvise un Jules de bonne volonté!... et au lieu de m'aider... vous êtes là à me parler de gigots, de poissons!...

DUMONCEL

La Famille Poisson...

LUCENAY

Vous n'avez pas un Jules dans vos bureaux?

DUMONCEL, *sans comprendre.*

Un Jules?...

LUCENAY

Oui... je le paierai ce qu'il faudra!

DUMONCEL

Il n'y a ici que moi de ce nom...

LUCENAY

Vous?... vous vous appelez Jules?

DUMONCEL, *tendrement.*

Oui... comme vous!... deux Jules qui pourraient se donner la main. (*Il lui tend les mains.*)

LUCENAY

Ah! bah! ah! sapristi!

DUMONCEL, *à part.*

Qu'est-ce qu'il y a?

LUCENAY, *à part.*

Il est un peu mûr, pour un Jules... mais je n'ai pas le choix... d'ailleurs, il a un paletot noisette... quelle chance! (*Haut, à DUMONCEL.*) Où est votre paletot?

DUMONCEL

Comment! mon paletot? (*A part.*) Il a une conversation dé cousue...

LUCENAY

Vous en aviez un?...

DUMONCEL

Il est chez moi... là-haut... pourquoi?

LUCENAY, *à part.*

Pourvu que Caboche consente... je vais lui écrire un mot... elle est bonne fille... (*Haut, se rapprochant de DUMONCEL et riant en le regardant.*) Hé! hé! hé!

DUMONCEL, *riant aussi.*

Hé! hé! hé!... (*A part.*) Je l'aime mieux comme ça!

LUCENAY, *riant toujours.*

Hé! hé! ce cher Dumoncel!...

DUMONCEL, *à part.*

Il m'appelle son cher!... c'est peut-être le moment! (*Haut, lui tendant les mains.*) Ah! Lucenay!...

LUCENAY

Où pourrai-je trouver?...

DUMONCEL, *avec empressement.*

Vous souhaitez quelque chose? tout de suite... parlez!

LUCENAY

Ce qu'il faut pour écrire?

DUMONCEL, *courant.*

Vite!... du papier! une plume!... de l'encre!... (*Ne trouvant pas ce qu'il cherche.*) Non! par là!
(*Il entre vivement à gauche.*)

LUCENAY, *seul.*

Écrire? c'est long! c'est compromettant... il vaut mieux que j'aille moi-même rue de Navarin... c'est à deux pas... oui, mais son paletot... qui est là-haut... bah! essayons!

(*Il sort vivement par le fond.*)

SCÈNE XVI

DUMONCEL, *puis* JOSEPH

DUMONCEL, *rentrant avec ce qu'il faut pour écrire.*

Voilà!... et du papier glacé!... (*Il pose le tout sur la table et prépare le fauteuil.*) Il n'y a rien de trop bon pour vous... (*Offrant ses mains avec effusion.*) Ce cher Lucenay ! ce brave Lucenay!... (*Regardant autour de lui.*) Eh bien? où est-il donc?... parti!... mais il est criblé de lubies, cet animal-là! il me fait aller comme un caniche!... comment! il me demande une plume, du papier... je cours!... et il s'en va!..., il désire aller au théâtre... je pars, je reviens, je suis en nage... crac!... monsieur a changé d'idée!... ça n'est pas tenable!... voilà deux heures que je m'essouffle à courir après cette amitié-là... et le sac sur le dos encore !.. Que je suis bête! je vais l'ôter. (*Il ôte son sac et son ceinturon, qu'il pose sur la console à droite.*) Encore, si j'y tenais à ce Monsieur!... mais je le déteste!

AIR du *Premier Prix.*

C'est pourtant vrai! l'ami qu'on aime

On peut, sans qu'il en coûte rien,

Le négliger, l'oublier même...

Tous les jours ça se fait très bien;

Et nous nous donnons, au contraire,

Beaucoup de soins et d'embarras,

Beaucoup de peine, pour nous faire

Des amis que nous n'aimons pas.

(*Parlé.*) Celui-ci surtout!... un fat!... un freluquet!... Tout à l'heure j'ai prononcé son nom devant ma femme... elle a tressailli!... un prix de piano qui tressaille! c'est extrêmement dangereux!... diable de sac!... Ah! je ne l'ai plus!... mais où est-il ce polisson ? (*La sonnette au-dessus de la porte du fond s'agite avec violence.*) Entrez!... Il faut que je trouve un moyen de le subjuguier...

(*La sonnette s'agite.*) Entrez!... C'est qu'il y met de la coquetterie... le paltoquet! (*La sonnette s'agite plus fort.*) Mais entrez donc!... ah! fichtre! la sonnette de ma femme!... il est là-haut!... c'est Joseph qui me prévient!... courons!... (*Il remonte vivement vers la porte et redescend en disant :*) Non ! mon fusil... (*Il le prend.*) Il n'est pas chargé... mais ça sera terrible.

JOSEPH, *entrant par le fond.*

Eh! Monsieur, qu'est-ce que vous faites donc?

DUMONCEL

Je prends les armes, Joseph!

JOSEPH

C'est inutile... il vient de partir.

DUMONCEL

A-t-il vu ma femme?

JOSEPH

Non, il a causé avec la femme de chambre... il lui a donné quarante francs...

DUMONCEL

Pitié!

JOSEPH

Et en échange elle lui a remis...

DUMONCEL

Un billet?...

JOSEPH

Non... je ne sais pas quoi... c'était enveloppé...

(*Il désigne un objet assez volumineux.*)

DUMONCEL, *à part, passant à gauche.*

Son portrait!... oh! perfide Eugénie! (*Haut, avec emportement, voulant remonter.*) Laisse-moi passer!

JOSEPH, *l'arrêtant.*

Où allez-vous?

DUMONCEL

Je vais massacrer ma femme!

JOSEPH, *effrayé.*

Oh!

DUMONCEL, *se calmant.*

Non!... c'est une bêtise!

JOSEPH

Oui, Monsieur.

DUMONCEL

Oui... la loi exige le flagrant délit... (*Mettant l'arme au bras.*) Eh! bien, je l'attendrai le flagrant délit! (*Se promenant.*) Je l'attends! mais il ne viendra pas, le lâche!... Viens-y donc!

JOSEPH, *venant tout près de DUMONCEL.*

Monsieur, je peux-t-y faire une course?

DUMONCEL

Moins que jamais!... remonte et veille toujours!

JOSEPH, *lui remettant de l'argent.*

Pour lors voilà vingt sous... vous allez courir chez mon cordonnier...

DUMONCEL, *prenant les vingt sous et les mettant dans sa poche.*

Bien!

JOSEPH

Vous lui direz que mes vieux souliers ont besoin d'un béquet...

DUMONCEL, *sans l'écouter.*

Oui...

JOSEPH

Et puis, il y a l'empeigne qui est crevée.

DUMONCEL, *de même.*

Oui... Va-t'en au diable! tu m'ennuies! tu m'agaces!

(JOSEPH se sauve par le fond.)

SCÈNE XVII

DUMONCEL, *puis* LEFEVRE

DUMONCEL, *seul.*

Ah! je comprends maintenant pourquoi il ne voulait pas me les serrer! mais je me vengerai! je lui ferai voir que j'ai du sang dans les veines... et s'il le faut... *(Il fait mine de croiser la baïonnette et se ravise.)* je le traînerai devant les tribunaux!...

LEFEVRE, *entrant par le fond. A part.*

Impossible de faire entendre raison à Lucie... ces petites filles... *(Haut en voyant DUMONCEL qui se promène devant la cheminée, l'arme au bras.)* Dumoncel en faction!... Est-ce que tu es de garde ?

DUMONCEL

Oui... non... oui... une débauche militaire !...

LEFEVRE

Tu n'es pas à la Bourse?

DUMONCEL, *mystérieusement.*

Non!... je ne suis pas à la Bourse!

LEFEVRE

Mais les Espagnols baissent... y as-tu pensé?...

DUMONCEL

Il me demande si j'ai pensé aux Espagnols!

LEFEVRE

Cette figure bouleversée... qu'as-tu?

DUMONCEL, *allant vivement poser son fusil dans le coin de la cheminée sur le devant, et revenant à LEFEVRE qu'il prend par le bras.*

J'ai... j'ai que ton M. Lucenay est un polisson, un débauché !

LEFEVRE

Comment? tu as appris?...

DUMONCEL, *vivement.*

Quoi! il y a donc quelque chose?

LEFEVRE

Non! rien!

DUMONCEL, *secouant LEFEVRE.*

Si ! il y a quelque chose ! Je savais bien que tu ne me le dirais pas!

LEFEVRE

Peu de chose... un enfantillage!

DUMONCEL

Justement, un...

LEFEVRE

Une lettre!...

DUMONCEL

Une lettre!... (*A part, avec rage.*) Ils s'écrivent!

LEFEVRE

Signée : Nini...

DUMONCEL, *à part.*

C'est bien ça! Eugénie... nini! c'est fini!

(*Il tombe accablé sur le fauteuil près de la cheminée.*)

SCÈNE XVIII

LEFEVRE, LUCENAY, DUMONCEL

(*LUCENAY entre par le fond.*)

LUCENAY, *saluant.*

Messieurs, j'ai bien l'honneur...

DUMONCEL, *se levant et allant vivement à LUCENAY.*

Ah! il ne s'agit pas de salutations, monsieur!... cette lettre... il me la faut! je la veux!... je la veux!

LUCENAY

Quelle lettre?

LEFEVRE

Mais il ne l'a pas!

DUMONCEL

Ah bah!... Qui donc?

LEFEVRE

C'est ma fille!... impossible de la lui arracher!

DUMONCEL

Lucie! où est-elle?... je cours...

(*Il remonte. LUCIE entre par la droite. Il va à elle.*)

SCÈNE XIX

LUCENAY, LEFÈVRE, DUMONCEL, LUCIE.

DUMONCEL *à LUCIE.*

Mademoiselle, je vous en prie! je vous en supplie... rendez-moi ce billet!

(*LEFEVRE remonte et passe à droite près de sa fille.*)

LUCIE

Quel billet?

DUMONCEL

Celui de Nini.

LUCIE

Impossible... j'ai juré de ne le remettre qu'à la personne à laquelle il a été adressé...

DUMONCEL

Je ne veux pas !

LUCIE

Un certain Jules qui est bien difficile à trouver à ce qu'il paraît.

DUMONCEL, *à part.*

Jules! quelle idée! (*Bas et vivement à LUCENAY qui va parler.*) Pas un mot ou je vous traîne devant les tribunaux !

LUCENAY

Plaît-il?

LUCENAY, *à LUCIE.*

Eh bien! Mademoiselle... puisqu'il faut l'avouer... la personne à laquelle ce billet a été adressé... ce Jules si difficile à trouver... le voilà! c'est moi!

LUCIE *et* LEFEVRE

Comment !

LUCENAY, *à part.*

Bravo !

DUMONCEL, *bas à LUCENAY.*

Pas un mot ou je vous traîne !

LUCIE

Vous!

LEFEVRE

Ce n'est pas possible... un banquier!

LUCIE

Marié!

DUMONCEL, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont?

LUCENAY

Puisque M. Dumoncel avoue...

DUMONCEL, *sans comprendre.*

Tout!

LUCIE

Je n'ai plus rien à dire... voici votre lettre, Monsieur.

(Elle la lui remet.)

DUMONCEL, *à part.*

Enfin, je la tiens! *(Avant d'ouvrir la lettre.)* O mon sang, calme-toi! *(Regardant la lettre.)* Qu'est-ce que c'est que ça?... Nini Caboche... je ne connais pas cette créature!

LEFEVRE *et* LUCIE

Comment !

LUCENAY, *à part.*

Aie!

LEFEVRE

Je disais aussi... un banquier!...

LUCIE

Marié!... mais alors, cette lettre?...

DUMONCEL, *montrant LUCENAY.*

Parbleu ! c'est à Monsieur !

LUCENAY

Du tout, à vous!

(Il s'éloigne de lui, à gauche.)

DUMONCEL

A moi! Ah! mais, gardez vos Caboches, s'il vous plaît. *(Mettant la lettre à terre entre LUCENAY et lui.)* Tenez... je la mets là.

SCÈNE XX

LES MÊMES, JOSEPH, *entrant par le fond avec un paquet et une lettre.*

JOSEPH, *à DUMONCEL.*

Monsieur !

DUMONCEL

Quoi!

JOSEPH, *lui donnant la lettre.*

Une lettre pour vous avec un paquet.

(Il pose le paquet sur le fauteuil près de la cheminée.)

LUCENAY, *à part, avec joie.*

Ah!

JOSEPH, *s'approchant de DUMONCEL.*

Monsieur, qu'est-ce qu'il a dit?

DUMONCEL

Quoi?... qui?

JOSEPH

Le cordonnier...

DUMONCEL, *criant.*

Hein!

JOSEPH

Mes souliers prennent l'eau !

DUMONCEL, *criant plus fort.*

Ah ça!... qu'est-ce qu'il me chante? Va-t'en! *(JOSEPH sort par le fond.)* Voyons! *(Il ouvre la lettre et lit.)* « Mon gros bêta!... »

TOUS

Hein?

DUMONCEL

« Gros bêta! » Qu'est-ce qui se permet? *(Lisant.)* « Tu n'es pas assez joli pour faire ta tête... Je te renvoie ton paletot... »

« Ton inconsolable,

« NINI CABOCHE. »

LEFEVRE

Encore cette femme!

DUMONCEL

Ah! J'y suis! « gros bêta »... *(Tendant la lettre à LUCENAY.)* C'est toujours pour vous.

LUCENAY

Pour vous!

LEFEVRE, *passant près de DUMONCEL.*

Voyons l'adresse?

DUMONCEL

C'est juste... nous allons le confondre... *(Lisant.)* « A monsieur Jules... »

LUCENAY, *achevant de lire.*

Dumoncel... » en toutes lettres!

DUMONCEL, *stupéfait.*

Tiens !

LUCIE

Il n'y a pas moyen de nier...

LEFEVRE, *à DUMONCEL.*

Ah! fi! fi!

LUCENAY

Ah! fi! fi!

LUCIE, *passant près de DUMONCEL.*

Ah! fi! fi!

(Elle regagne la droite.)

DUMONCEL

Mais sapristi! je ne connais pas cette danseuse!

LUCENAY, *vivement.*

C'est une danseuse!... il l'avoue!

DUMONCEL Du tout! je nie!

LEFEVRE, *indiquant le paquet.*

Mais ton paletot, malheureux!

(Il va le prendre et l'apporte.)

DUMONCEL

Ça! ce n'est pas à moi! mon paletot est chez moi!... *(Ouvrant le paquet.)* Vous allez voir! Ah! voilà une preuve! *(Dépliant le paletot.)* Tiens! il ressemble au mien.

TOUS

Il est noisette!...

LEFEVRE, à DUMONCEL.

Hein?...

DUMONCEL, *furieux.*

Mais quand je te dis qu'il est chez moi... celui-ci est quatre fois trop large... *(Il ôte vivement sa tunique et passe le paletot.)* Tu vas voir!... Fichtre!... il me va!

LEFEVRE, *vivement.*

Et la tache d'encre que tu as au coude!

TOUS

Oh!!!

DUMONCEL, *stupéfait.*

C'est bien extraordinaire !

(Il fouille dans la poche du paletot et en tire un bonnet grec.)

LUCENAY, *vivement.*

Son bonnet!

LEFEVRE, *vivement, avec pudeur.*

Cachez ça, monsieur, cachez ça !

DUMONCEL, *vivement.*

Mais ce n'est pas le mien !... ce n'est pas... *(Il le met sur sa tête.)* ah!... il entre!

TOUS

Oh!!!

DUMONCEL, *ôtant le bonnet et l'examinant.*

C'est bien extraordinaire...

(Il le remet dans sa poche.)

LUCIE, *passant près de DUMONCEL.*

Ah! si Mme Dumoncel le savait!

(Elle remonte et passe à gauche près de la table.)

LUCENAY

Et elle le saura!

DUMONCEL

Pristi!... Monsieur, je vous en supplie.

LEFEVRE, *l'emmenant à droite; LUCENAY les suit. — Ils parlent bas.*

Alors, promets-nous de rompre avec cette Caboche...

(LUCIE s'assied près de la table.)

DUMONCEL

Mais non!...

LUCENAY

Il ne veut pas ! il ne veut pas !

DUMONCEL

Eh bien, oui, là... je romprai... pour avoir la paix!... je romprai... brutalement!

LEFEVRE

Oh! non!... pas d'éclat! je me charge d'arranger l'affaire avec quelques billets de mille francs.

DUMONCEL

Ah! c'est bien!...

LEFEVRE

Que je porterai à ton compte...

DUMONCEL

Hein?... comment! il faut que je donne des billets de mille francs.

LUCENAY

C'est l'usage...

DUMONCEL, *ahuri.*

Ah!

LEFEVRE

Tu ne peux pas te conduire comme un étudiant.

DUMONCEL, *ahuri.*

Non...

LUCENAY

D'ailleurs il faut savoir payer ses fautes... mauvais sujet!...

DUMONCEL

Mais sacrebleu !...

LEFEVRE

Tu refuses?

DUMONCEL, *criant.*

Non!...

LEFEVRE, *bas et désignant sa fille.*

Chut!...

DUMONCEL

Ah! oui!... (*Plus bas.*) Non!... tout ce que vous voudrez!... mais surtout ne le dites pas à ma femme!...

LUCENAY

Soyez tranquille.

(*Il remonte à droite.*)

DUMONCEL, *à part, s'essuyant le front avec le bonnet grec.*

C'est égal, c'est bien extraordinaire!

LEFEVRE, *vivement.*

Cachez ça, Monsieur, cachez ça. // *va, à sa fille.*

DUMONCEL

Ah oui! (*Il le remet dans sa poche. — A part.*) Est-ce que j'aurais vraiment trompé ma femme?...

(*On entend jouer du piano au-dessus. Même motif qu'à la troisième scène.*)

DUMONCEL, *tombant en extase.*

Oh!... oh!... un bémol!

LUCENAY, *agacé*.

Aïe!... aïe!... je connais ça!

DUMONCEL, à LUCENAY.

Son morceau!... son prix du Conservatoire!... c'est ma femme !

LUCENAY

Comment!

DUMONCEL

Eugénie...

LUCENAY

Juste!... (*A DUMONCEL en lui serrant les mains.*) Ah! ce pauvre Dumoncel !

DUMONCEL, *se laissant serrer les mains.*

Ah! vous y venez donc?... capricieux!

LUCENAY

Ce cher ami!...

DUMONCEL, *lui tendant les bras.*

Eh bien?...

(*LUCENAY s'y précipite; ils s'embrassent.*)

DUMONCEL, *à part.*

Maintenant, je suis sûr de mon affaire!

CHŒUR FINAL

AIR FINAL de *Mon Isménie* (Hervé).

Plus de souci! plus de nuage!

Rien ne pourra nous désunir ;

Et n'empruntons, c'est le plus sage,

Rien au passé pour l'avenir.

FIN